

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Nationale, 78

YABRE D'ABONNEMENTS... Bureau Central, 11 et 12 des Départements

BONNEMENTS ET ANNONCES : A Roubaix, rue Nationale, 78, etc.

DISCOURS MINISTERIELS

Deux ministres en déplacement, M. Baudin, dans l'Isère, et M. Caillaux, dans la Sarthe...

MORT D'UN SENATEUR

Paris, 4 juin. — On annonce la mort en son domicile à Paris, à l'âge de 62 ans, de M. Volland, sénateur républicain de Meurthe-et-Moselle...

M. BAUDIN, MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS, CANDIDAT

Le soir répète une fois de plus que M. Baudin, ministre des Travaux Publics du cabinet Waldeck-Rousseau, député de Paris, est bien candidat à l'élection législative de l'arrondissement de Belleville...

LE GRAND-PRIX D'AUTEUIL

Avoir les résultats du grand-prix couru dimanche après-midi sur l'hippodrome d'Auteuil : 1er, Mélibée, à M. Maurain ; 2e, Fragolette, à M. Charles Léonard ; 3e, Quitte-ou-Double, à M. le baron Finot ; 4e, Gratin, à Mme Ricotti.

LES ELECTIONS ITALIENNES

Rome, 4 juin. — Voici une statistique non-officielle des résultats connus au nombre de 475. 207 élus : 363 constitutionnels dont 284 ministériels, 27 radicaux, 59 républicains et socialistes. Il y a 26 balottages.

LA RECLUSE D'AMIENS

Amiens, 4 juin. — Victor Barot, arrêté dans l'affaire de la recluse, s'occupait d'hypnotisme et avait déjà, paraît-il, exercé son pouvoir sur plusieurs personnes...

LA CORRIDA DE DEUIL

Paris, 4 juin. — Lundi après-midi vers trois heures au moment où quatre matadors allaient pénétrer en voiture dans les arènes de Deuil, un individu, Xvains Agueli s'approcha d'eux et tira trois coups de revolver dans leur direction...

CENT VINGT FOIS FIANCÉ

Vienna, 4 juin. — Le curé d'Assises de Gratz vient de juger un procès assez original, celui d'un Bavaresi, Alois Frankenberg, accusé d'avoir promis le mariage à un grand nombre de femmes et de jeunes filles...

LES DESORDRES DE CHALON-SUR-SAONE

Une nouvelle victime. Les obituaires de Justice Bruchard. Chalon-sur-Saône, 4 juin, midi. — Deux ouvriers, Cailliet et Rioumet, arrêtés samedi au cours des bagarres, ont été mis en liberté provisoire ce matin, sur les instances de MM. Gillet et Simyan.

M. DESCHANEL A CHARTRES

Chartres, 4 juin. — M. Paul Deschanel, président de la Chambre, est venu présider, à Chartres, la distribution des récompenses annuelles de la Société des Sauveteurs d'Eure-et-Loir. Devant une salle comble, M. Deschanel a prononcé un éloquent discours, très applaudi, dans lequel il a fait l'apologie du bien, du dévouement et du courage civique.

LA GUERRE dans le Sud de l'Afrique

L'investissement de Prétoria. Londres, 4 mai. — L'Agence Laffan a reçu le télégramme suivant que nous vous transmettons sous réserve : Prétoria, 3 juin, via Lourenço-Marques, 3 heures après-midi. — Prétoria a été investie par les troupes anglaises. La résistance des Boers est virtuellement brisée. La ville sera rendue par le bourgmestre dès qu'une sommation formelle sera faite.

LA FRONTIERE DU NATAL. LES POSITIONS DES BOERS

Londres, 4 juin. — Les Boers ne manifestent aucune velléité de quitter Leing's Neck et New Republic. Une petite troupe orangiste garde les défenses du Drakensberg.

LES PERTES DE LA DIVISION HAMILTON

Londres, 4 juin. — Les pertes de la division Hamilton le 29 mai, près de Johannesburg, ont été d'un colonel et de 8 officiers blessés.

L'ANNEXION DE L'ETAT D'ORANGE

Londres, 4 juin. — La proclamation annonçant l'annexion de l'Etat libre d'Orange a été rendue publique à Bloemfontein, le 26 mai, par le major général Freytagman, gouverneur militaire de la ville. Les troupes, sous le commandement du lieutenant-général Kelly-Kenny, se sont formées en carré sur la place du marché.

RAPATRIEMENT DES MALADES

Las Palmas (Canaries), 4 juin. — Les vapeurs « Winpredian » et « American » ramenant du Natal le premier 614 malades, et le second 848, sont arrivés ici. Ils vont repartir pour l'Angleterre.

LETTRE DU TRANSSVAAL. NOUVELLES D'UN FRANÇAIS SOLDAT A LA LEGION EUROPEENNE

L'« Avenir de la Dordogne » publie la lettre suivante adressée par un de ses concitoyens à ses parents habitant Périgueux : Chers parents,

« Vous avez dû savoir, par source anglaise et venant de lord Methuen, que la colonne européenne conduite par le général de Villebois-Mareuil a été arrêtée à Boshof. Le 5 avril, et ont combattu avec les troupes de lord Methuen, et dans le combat, le général de Villebois-Mareuil, tué, plus dix hommes et la plupart des autres blessés. Les Anglais, en nombre probablement de quinze mille, ont tué un grand nombre de Français, enfin environ 500 hommes, et les commandants de nos sections doivent se réunir pour former un conseil de guerre sur la question à discuter pour attaquer les Anglais.

« La nouvelle nous a touchés tous ; mais la légion européenne existe toujours et nous allons venger nos frères dans peu de jours, car la légion se compose de Français, de Hongrois, d'Allemands, d'Autrichiens, enfin environ 500 hommes, et les commandants de nos sections doivent se réunir pour former un conseil de guerre sur la question à discuter pour attaquer les Anglais.

« Et nous nous préparons à venger ceux qui sont morts à Boshof et ceux qui sont à la Sainte-Hélène et qu'on y a envoyés probablement pour leur laisser le souvenir de notre pauvre France.

« Lord Methuen a envoyé au président Steijn une dépêche dans laquelle il engage les Européens à déposer les armes pour leur Transvaal, sans qu'il prenne de mesures sévères pour ceux de nous qui seront faits prisonniers. Nous nous moquons de son télégramme, et un de ces jours nos frères seront vengés ; et, à chaque Anglais que nous aurons tué, on mettra une plaque ainsi conçue : « Légion européenne ; souvenir des Boers ! Nos frères seront vengés ! »

« Les vaincus nous ont sommé de nous retirer de Boshof, et de nous aller faire prisonniers. Cette semaine, ils ont perdu 3.500 hommes, dont 2.000 prisonniers qui sont à Prétoria ; les autres sont morts.

« Avant-hier, j'ai été en reconnaissance avec mon chef de peloton, le lieutenant de Etchigoyen, pour savoir où étaient les Anglais.

« On lui avait dit qu'ils étaient à la hauteur de la colline et j'aperçus MM. Les Anglais par 2, 3, 4, à se promener sur un petit mamelon à 3.000 mètres de moi ; je les regardais à la jumelle en fumant une joyeuse pipe et je me disais à part moi : « Si l'en avait un ou deux qui pouvaient servir de sa route, je lui apprendrais à vivre avec une balle dans la peau, et j'aurais été satisfait. »

« Elle ne leur répondait pas et leur faisait simplement signe de la laisser en paix. Et d'aborder ces larves roulant sur ses joues.

« On lui avait dit que Maro, presque son fils, et quand elle voudrait se placer entre le « misérable » et le but qu'il ambitionnait, auquel il touchait presque, en lui jetterait, sans doute, à la tête, cette accusation de dévotion, par laquelle on avait expliqué sa mort. Raymond de Kermeric, riche, tout puissant, fort de sa situation si hardiment conquise, la ferait enfermer... On enferme les fous... Et, plus jamais, elle n'aurait les baisers de son petit Maro, de son chéri, de cet être adoré pour qui, jusqu'ici, elle avait été tout !

« Elle se rappelait, comme si cela était d'hier, sa venue au monde, dans une pension éloignée du centre de Paris ; Emiliène, torturée par la souvrance ; sa vieille tante sévère, impassible, sans un moment d'émotion pour cette créature, qui était de sa famille, s'inquiétant simplement de savoir si les choses ne paraissent pas dans le bon ordre, si, dans une dizaine de jours, sa nièce pourrait se présenter à l'Opéra. Un de ces drames de grande famille, où toute bonté, toute humanité, sont anéanties par l'orgueil du nom, le respect des convenances mondaines. Et puis, Emiliène, pleurant pendant trois jours et trois nuits...

« Elle seule avait été heureuse de la naissance de ce petit paquet de chair, auquel elle allait se consacrer, qui donnerait un but à sa vie en attendant le retour problématique des naufrages. Elle seule riait, chantaient. Et, malgré son chagrin, ses incessantes angésses, ses courtes espérances aussitôt suivies de déceptions elle avait élevé dans le rire et les chants.

« Au début, elle n'avait eu qu'une crainte, c'est que la vieillesse ne veuille se mêler de cette éducation ce qui eût semé tout naturel à Naïc ; mais la vieillesse était une parfaite égote, qui n'avait pas rendu service à sa nièce par amour mais pour l'orgueil du nom. L'affaire terminée, elle n'en occupait plus et continuait de jouer, fort tranquillement de sa fortune placée en viager.

(A suivre) PIERRE SALES.

Informations

LE BUREAU DU CONSEIL MUNICIPAL. CHEZ LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

Paris, 4 juin. — Le bureau du conseil municipal a été présenté à M. Loubet par son président, M. Grébaud. Le président du conseil municipal a prié le Président de la République de vouloir bien continuer avec le conseil municipal des relations cordiales qu'il entretenait avec l'ancien.

LE CONGRES DE L'ASSOCIATION DES PERCEPTEURS ET RECEVEURS DE FRANCE

Paris, 4 juin. — Le congrès de l'Association fraternelle des percepteurs et receveurs de France, qui se réunit chaque année dans une ville désignée par la voie émise l'année précédente, a tenu ses séances avant-hier dans les salons de Cozzana, au Palais-Royal.

MADAME LEPINE VICTIME D'UN ACCIDENT DE VOITURE

Paris, 4 juin. — Un accident qui aurait pu avoir les suites les plus regrettables s'est produit lundi matin. La voiture de Mme Lépine, femme du préfet de police, a été renversée boulevard du Palais, par un tramway, au moment où elle sortait de la préfecture.

LE CONGRES DE L'ASSOCIATION DES PERCEPTEURS ET RECEVEURS DE FRANCE

Paris, 4 juin. — Le congrès de l'Association fraternelle des percepteurs et receveurs de France, qui se réunit chaque année dans une ville désignée par la voie émise l'année précédente, a tenu ses séances avant-hier dans les salons de Cozzana, au Palais-Royal.

MADAME LEPINE VICTIME D'UN ACCIDENT DE VOITURE

Paris, 4 juin. — Un accident qui aurait pu avoir les suites les plus regrettables s'est produit lundi matin. La voiture de Mme Lépine, femme du préfet de police, a été renversée boulevard du Palais, par un tramway, au moment où elle sortait de la préfecture.

M. DESCHANEL A CHARTRES

Chartres, 4 juin. — M. Paul Deschanel, président de la Chambre, est venu présider, à Chartres, la distribution des récompenses annuelles de la Société des Sauveteurs d'Eure-et-Loir. Devant une salle comble, M. Deschanel a prononcé un éloquent discours, très applaudi, dans lequel il a fait l'apologie du bien, du dévouement et du courage civique.

LA FÉE DU GUILDO par Pierre SALES

Mais, durant cette heure, quelle intensité d'émotion avait jailli entre eux ! Durant cette heure, elle avait vécu tout un mois. Et, depuis ce moment, sans cesse elle avait la vision d'une pauvre fille transportée mourante, presque asphyxiée, dans la petite cabine d'un yacht, et un jeune homme la disputant à la mort. Et depuis, que de soins il lui avait prodigués ! Presque tous les jours, — elle le savait par la garde, — il était venu la voir ; lui paraissant affectueusement, dans une intimité dont elle ne pourrait plus chasser le souvenir.

vue avec Claude s'etouffait, et le visage décoloré du petit Maro se dressait à ses yeux. — Est-ce bien vous ? Interrogé l'aînée, vous... ou votre sœur ? — Vous voulez-vous dire ? — On nous a si bien affirmés que vous étiez... Elle s'arrêta et ce fut Naïc qui avança : — Morte ?... Mais non, vous voyez bien que c'est moi, moi !... C'est un faux bruit qui a couru... ouvrez-moi, je vous en prie... On finit par lui ouvrir avec beaucoup de défiance. Elle remercia à peine, traversa la cour d'un pas précipité et gravit l'escalier en quelques bonds. Elle connaissait la pièce où devait coucher le petit Maro et y courut...

et décrire ses traits « sa tournure, sa manière de parler, cette voix presque étouffée. — C'est lui !... Oui, je comprends. Oui, c'est bien lui... Et vous le lui avez remis... Oui, vous ne pourriez faire autrement... — Mais vous enfin, qu'êtes-vous devenue ? — Oh, moi ! peu importe là... Vous avez donc cru, tout le monde a cru à ma mort ? Une des vieilles filles lui tendit un journal et Naïc lut : — Une aventure qui tient du roman et paraît presque invraisemblable vient de se dérouler en Bretagne, sur les rives si pittoresques de la baie de Saint-Malo... Suivant l'histoire de Raymond de Kermeric, telle qu'elle la connaissait déjà, la reconnaissance de l'officier de marine par sa mère, ses domestiques, sa sœur de lait, sa fiancée ; et ce ajoutant-on discrètement, le retour du baron avait fait couler la broûche qui existait depuis de si longues années, près de deux siècles, entre les familles de Preuille et de Kermeric ; et on célébrait bientôt le mariage du jeune officier avec Mlle Emiliène de Preuille... Il avait refusé en tout ; elle seule avait percé son secret. Le récit se terminait par ces mots : — La joie que tous ont éprouvée dans le pays n'a malheureusement pas été sans mélange. Une jeune fille Annie Ledevon, sœur de lait du baron de Kermeric, qui était fiancée à un de ses matelots, un nommé Anselme Turbroun, dont elle avait eu un enfant, n'a pu supporter le spectacle du bonheur des autres. Dès l'instant où elle a su avec une entière certitude, que son frère de lait avait échappé au désastre, elle a donné des signes de dévotion. On a eu le tort de ne pas la surveiller, et le soir même, elle s'est jetée dans l'Argonne, du haut des ruines du Guildo. Malgré d'actives recherches, son corps n'a pas encore été retrouvé...

« Elle se rappelait, comme si cela était d'hier, sa venue au monde, dans une pension éloignée du centre de Paris ; Emiliène, torturée par la souvrance ; sa vieille tante sévère, impassible, sans un moment d'émotion pour cette créature, qui était de sa famille, s'inquiétant simplement de savoir si les choses ne paraissent pas dans le bon ordre, si, dans une dizaine de jours, sa nièce pourrait se présenter à l'Opéra. Un de ces drames de grande famille, où toute bonté, toute humanité, sont anéanties par l'orgueil du nom, le respect des convenances mondaines. Et puis, Emiliène, pleurant pendant trois jours et trois nuits...